



ARNAUD ROBERT RÉCOMPENSÉ
Collaborateur régulier au Temps et à la RTS, Arnaud Robert s'est vu décerné jeudi à Lausanne le Prix Jean Dumur 2012. Ladite récompense honore chaque année un journaliste pour la qualité de ses travaux.

LE MAG

MUSIQUE Vendredi et samedi, l'association Nyoncore célèbre ses dix ans à l'Usine à gaz. Deux soirées sous le signe des musiques alternatives.

Dix ans de punk et d'amitié

ANTOINE GUENOT
aguenot@lacote.ch

Ils ont laissé tomber les baggies et la crête mais quelques stigmates de leur adolescence «punk» résistent encore à la décennie qui vient de s'écouler. Au sein de l'association Nyoncore, Thierry «Bud» Dubugnon et Alex Higgins poursuivent le projet qui les unit depuis leurs études au Gymnase de Nyon: faire connaître et promouvoir les musiques alternatives. Ce week-end, ils investiront l'Usine à gaz pour fêter leurs dix ans d'activités. «Lorsque nous avons commencé, l'idée était simplement de faire un webzine (ndlr: magazine sur internet) pour faire connaître les groupes que l'on aimait mais aussi nos propres groupes», se souvient Thierry Dubugnon. On était une bande de pote, on crochait sur le punk et le ska. Aujourd'hui, on a grandi et nos goûts ont évolué.» Hardcore, metal et même folk figurent désormais à l'affiche des événements mis sur pied par l'association. Le collectif est toujours actif sur la Toile. Il tient un blog sur l'actualité musicale régionale.

Outre la mise sur pied d'une soirée annuelle, la bande à Thierry Dubugnon officie également depuis quelques années



Thierry Dubugnon et Alex Higgins affirment n'avoir jamais eu recours au sponsoring ou à des subventions pour monter leurs soirées. SAMUEL FROMHOLD

pour les Fêtes de la musique de la ville. La manifestation les mandate pour gérer la scène alternative, installée dans les jardins du Conservatoire. «C'est ce qui nous motive le plus aujourd'hui. Grâce à cet événement, notre association

obtient une plus grande visibilité», explique «Bud».

«Pour marquer le coup»

Pour Theure, c'est les soirées concert de vendredi et samedi qui occupent les Nyoncore. C'est une première puisque l'événement se tenait habituellement sur un seul et unique soir. «On a également fait des T-shirts en édition limitée pour marquer le coup», ajoute Thierry Dubugnon. Sur les planches de l'Usine, il y aura du «gros» son (deathcore, metal) mais pas seulement. Country et folk seront également de la partie. Et dans le lot, un groupe venu tout

droit de Londres avec en son sein un Nyonnais pur souche. «Il s'agit du groupe Apologies I have none. Ça commence à marcher pour eux en Angleterre. Ils ont notamment joué au Reading festival. Le bassiste, PJ Sheperd, habitait Nyon lorsqu'il était ados», explique Alex Higgins. Le festival accueillera également quelques invités spéciaux mais les organisateurs restent muets comme des carpes à ce sujet. La surprise devrait être de taille à en croire les sourires malins qu'arboraient les deux membres de l'association, quelques jours avant le coup d'envoi des festivités. ☉

PROGRAMME

VENDREDI (PORTES 19H30)

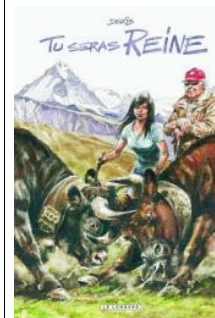
- Crazy Arm (UK) Folk-punk
- Apologies I have none (UK) Punk
- Falling down (CH) Metalcore
- A thousand years slavery (CH) Deathcore

SAMEDI (PORTES 18H30)

- More than a thousand (P) Hardcore
- Promethee (CH) Metalcore
- My Band + guests (CH) Punk hardcore
- Trust the lighthouse (CH) Metalcore
- One hour before breakfast (CH) Post-hardcore

www.nyoncore.com

BD
L'amour salvateur d'une ado rebelle



Derib quitte pour un moment les petits Indiens, le Far-West et son bestiaire pour nous inviter au cœur du Vieux Pays, dans ce val d'Hérens de son enfance qu'il connaît si bien. Et pour nous conter une histoire dont les véritables héroïnes sont des reines valaisannes, ces vaches combattives et courageuses qui font la fierté de leurs éleveurs.

Autour de ce thème et sur fond de conflit familial, Derib a brodé l'histoire simple et émouvante d'une jeune fille rebelle, en pleine crise d'adolescence, qui passe l'été au mayen avec son grand-père et découvre un mode de vie fort différent du sien, rude, en contact avec la nature et les bêtes. Lorsque son aïeul lui fait cadeau d'un veau, elle l'élèvera pour apprendre plus tard à sa vachette intrépide à affronter le combat. Elle finira par s'y attacher passionnément tout en trouvant elle-même son équilibre et en découvrant sa voie.

Exaltant les beautés de ces paysages valaisans et de ces bêtes magnifiques, Derib émaille l'album de quelques crayonnés et superbes pleines pages traitées en dessin aquarellé. **FGÉ**

INFO

«Tu seras reine», Derib. Edition Dargaud.

«On était une bande de potes. On crochait sur le punk et le ska. Aujourd'hui, on a grandi et nos goûts ont évolué.»

THIERRY DUBUGNON FONDATEUR DE L'ASSOCIATION NYONCORE

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE par Daniel Bujard

La lettre au nom du père d'Anne Gosciny

Dans le jeu de la filiation on se demande toujours où est la limite, qu'est-ce qui fait que l'on assumera ou pas son patrimoine génétique, son patrimoine spirituel, son patrimoine matériel ou son patrimoine tout court. Bien pire est la situation lorsque l'on est «fils ou fille de», le cas d'Anne Gosciny, fille de René Gosciny. Médiasance serait avide, facilité serait tentante d'écrire qu'Anne Gosciny fait office de gardienne du temple. Qu'au fond cette tristesse est feinte, que les copyrights autour des albums qu'a scénarisés son père doivent rapporter plus que de raison.

n'était qu'une arnaque supplémentaire, un leurre autour d'une mise en scène morbide et lucrative au nom du père?

Un livre-lettre

La main tremble et finalement se lance. Elle ouvre la première page de ce livre-lettre et soudain, la petite musique s'installe et la pupille se dilate. Anne Gosciny ne serait donc point un imposteur, une énième profiteuse de guerre, mais bien la fille de son père.

Mais si, rappelez-vous voyons! René Gosciny, l'homme qui a inventé un métier formidable: scénariste de bande dessinée. Lucky Luke, Astérix, Iznogoud, Le petit Ni-

colas, vos dimanches après-midi entier à lire est à relire les dialogues, à les décortiquer, les comprendre, les saisir au bond —comme jongler avec des bulles de savon. Lentement avance la lettre et Anne Gosciny de nous donner la clé. C'était donc cela René Gosciny, un homme, un papa comme les autres, enfin presque.

Ode au père

Né d'une famille juive qui sera en bonne partie victime des pogroms durant la Seconde Guerre mondiale, René Gosciny grandira en Argentine. Puis New York, puis Paris, puis la gloire. Jusqu'à ce triste 5 novembre 1977. Ce jour-là,

René Gosciny meurt d'un arrêt cardiaque chez son... cardiologue. Une sortie en forme de calembour, digne des Marx Brothers ou de Woody Allen. René Gosciny a 51 ans et laisse au bord de la route la petite Anne et une épouse qui ne s'en remettra jamais. «T'écrire, c'est remailer une passerelle. C'est m'assurer que je pourrai l'emprunter jusqu'à la fin de ma vie. La parcourir dans un sens et dans l'autre. M'arrêter à mi-chemin et regarder le paysage», écrit Anne Gosciny. Sublime ode au papa perdu, Anne Gosciny sculpte le cristal des mots et joue la mélodie du souvenir ému. «C'est vers quinze ans que je t'ai fait l'amour. La ten-

dresse était signée Brassens. J'écoutais et j'apprenais (...) tu vois, papa, l'œuvre de Brassens est comme la tienne: d'abord on écoute une histoire, plus tard on en entend une autre, un jour on s'émeut de ce qu'on n'avait pas saisi. Alors on remet la chanson et c'est un autre texte qui surgit.»

D'un coup, la main se fige et l'oreille écoute, parce que c'est juste bouleversant de tristesse et de mélancolie. Merci, Anne Gosciny, d'avoir pris le temps de nous écrire cela. ☉

INFO

«Le bruit des clés», Anne Gosciny, NIL éditions / 88 pages

